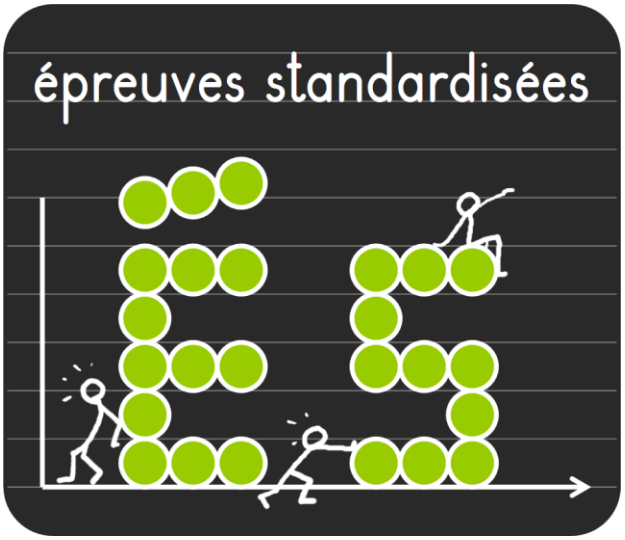
Que pensent les enseignants de V^{e}/9^{e} des Épreuves Standardisées ?

Résultats de l'enquête on-line menée en juin-juillet 2010



Christophe Dierendonck
Monique Reichert

Université du Luxembourg – Unité de recherche EMACS

Septembre 2010

Sommaire

Introduction 2
Les Épreuves Standardisées : outil de pilotage 2
Démarche d'enquête et taux de participation 2
Résultats 3
Discussion des résultats et perspectives 12

Introduction

Le présent document synthétise les résultats d'une enquête par questionnaire menée entre juin et juillet 2010 auprès des enseignants de V^{e}/9^{e} concernés par les Épreuves Standardisées d'octobre 2009. Il s'agissait de recueillir l'avis des enseignants sur, d'une part, l'idée générale d'évaluer de manière externe les acquis des élèves et, d'autre part, sur les Épreuves Standardisées 2009-2010, ceci afin de contribuer à l'amélioration du dispositif de monitoring mis en place actuellement.

Les Épreuves Standardisées comme outil de pilotage

Les Épreuves Standardisées sont actuellement organisées par le Ministère de l'Education en début de la première année du cycle 3 de l'enseignement fondamental et en début de V^{e}/9^{e} de l'enseignement secondaire[1]. Ce sont des évaluations externes[2] car elles sont élaborées par des personnes extérieures à la classe ou l'école (en l'occurrence par des groupes de travail composés d'enseignants issus des différentes filières d'enseignement et de chercheurs de l'Université). La même évaluation est administrée à tous les élèves d'un niveau scolaire donné. Les épreuves sont corrigées de manière externe afin d'annuler l'impact des différents degrés d'exigence que l'on peut observer dans les classes en fonction du niveau moyen des élèves ou des exigences particulières de chaque enseignant. Les épreuves sont dites « standardisées » car on cherche à limiter au maximum[3] l'impact des conditions de passation des évaluations, ceci afin de permettre des analyses et des comparaisons fiables.

Les Épreuves Standardisées poursuivent un double objectif. Il s'agit tout d'abord de récolter des informations sur le fonctionnement général, l'efficacité et l'équité du système éducatif afin d'être en mesure de mieux piloter celui-ci. Les Épreuves Standardisées se veulent également un outil d'information destiné aux enseignants et aux écoles en fournissant d'une part des repères fiables sur le degré de maîtrise par les élèves de certaines compétences scolaires et, d'autre part, des indications d'ordre motivationnel et attitudinal. .

L'objectif des Épreuves Standardisées n'est donc pas de contrôler ou d'évaluer le travail des enseignants et encore moins de publier un classement de classes ou d'écoles. Il s'agit avant tout d'un outil de pilotage et de régulation du système scolaire.

Démarche d'enquête et taux de participation

Le questionnaire a été soumis aux enseignants de V^{e}/9^{e} de l'enseignement secondaire sur une plate-forme de sondage en ligne. D'une durée d'environ 15 minutes, il comportait une cinquantaine d'items ventilés en trois parties :

- *Partie 1* : Votre avis sur l'idée d'évaluer de manière externe les acquis des élèves
- *Partie 2* : Votre avis sur les Épreuves Standardisées 2009-2010
- *Partie 3* : Votre avis sur différentes pistes pour améliorer les Épreuves Standardisées actuelles

Dans chaque établissement scolaire, nous avons contacté la personne chargée de coordonner les Épreuves Standardisées afin de connaître le nombre d'enseignants concernés par les épreuves en 2009-2010. Sur les 29 coordinateurs contactés, 3 n'ont pas donné suite à notre demande. Nous avons ensuite envoyé une série d'enveloppes anonymes à chaque coordinateur en leur demandant d'en remettre un exemplaire par enseignant concerné. Cette enveloppe contenait une lettre de présentation de l'enquête ainsi qu'un code personnel généré aléatoirement afin d'accéder au questionnaire. L'anonymat des répondants a été garanti selon cette procédure.

[1] Un questionnaire de motivation et de climat scolaire est également soumis aux élèves de 7^{e} année de l'enseignement secondaire.
[2] Par opposition à l'évaluation « interne » qui est réalisée par chaque enseignant dans sa classe tout au long de l'année.
[3] Il faut pourtant reconnaître que nous n'avons que peu de prise sur le degré de motivation des élèves ; celui-ci variant fortement d'une classe à l'autre.

Au total, 634 enveloppes individuelles ont (théoriquement) été remises. Sur ces 634 sollicitations, 120 enseignants[4] (40 professeurs de mathématiques, 26 professeurs d'allemand, 26 professeurs de français, les autres n'ayant pas précisé la branche enseignée) ont répondu au questionnaire, ce qui constitue un taux de participation de 19 %. Si ce taux est relativement proche des taux de participation que l'on retrouve classiquement au Luxembourg lorsque les enseignants sont interrogés[5], cela reste plutôt décevant pour ce genre d'enquêtes offrant la parole aux enseignants. Ce faible taux de participation limite par ailleurs le degré de généralisation des résultats qui vont être présentés.

Résultats

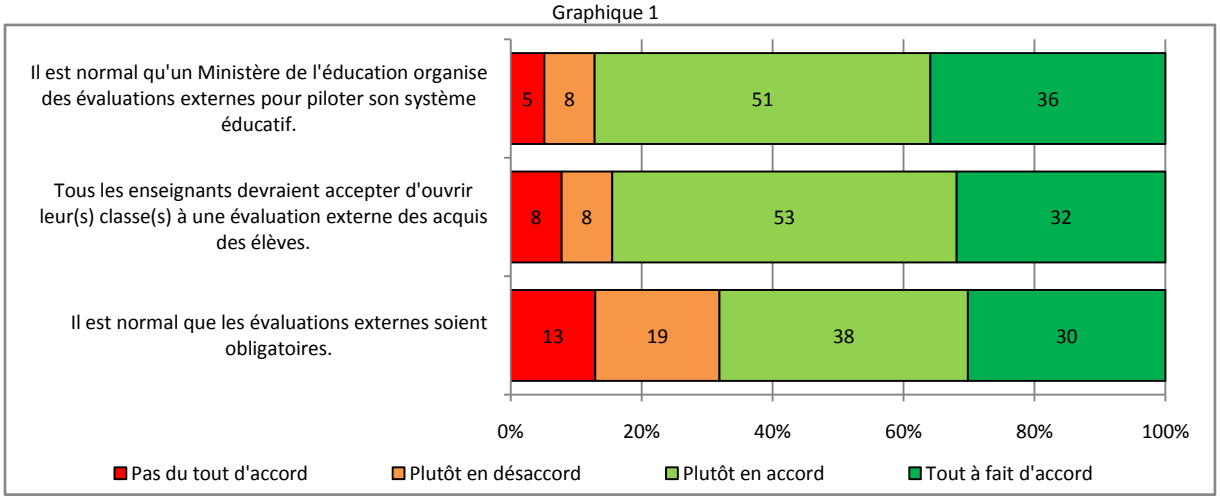
1. Comment les enseignants se positionnent-ils par rapport à l'idée d'une évaluation externe des acquis des élèves ?

Les questions posées dans la première partie du questionnaire ne concernaient pas directement les Épreuves Standardisées 2009-2010. Elles avaient une portée plus large puisque l'objectif était de cerner le positionnement des enseignants par rapport à l'idée générale d'une évaluation des acquis des élèves qui est élaborée de manière externe et qui est imposée dans les classes (ex : les enquêtes internationales comme PISA, les Épreuves Standardisées, les épreuves communes, les épreuves du passage primaire-postprimaire, …).Trois aspects particuliers ont été envisagés : (1) la légitimité pour un Ministère d'organiser de telles évaluations externes, (2) l'idée que les évaluations externes sont plus objectives que l'évaluation réalisée par les enseignant (3) le degré d'utilité des évaluations externes pour les enseignants.

1.1. Est-il légitime que le Ministère organise des évaluations externes ?

Le graphique 1 présente les réponses des enseignants à trois items en lien avec la légitimité pour le Ministère de l'éducation de conduire des évaluations externes.

Graphique 1



A la lecture de ce graphique, on relève que 87% des enseignants interrogés trouvent légitime que le Ministère de l'éducation organise des évaluations externes des acquis des élèves. Pour 85% des répondants, tous les enseignants devraient accepter d'ouvrir leur(s) classe(s) à ces évaluations. Ils sont cependant 32% à dire que la participation aux évaluations externes ne devrait pas être obligatoire et laissée à l'appréciation des enseignants ou des écoles.

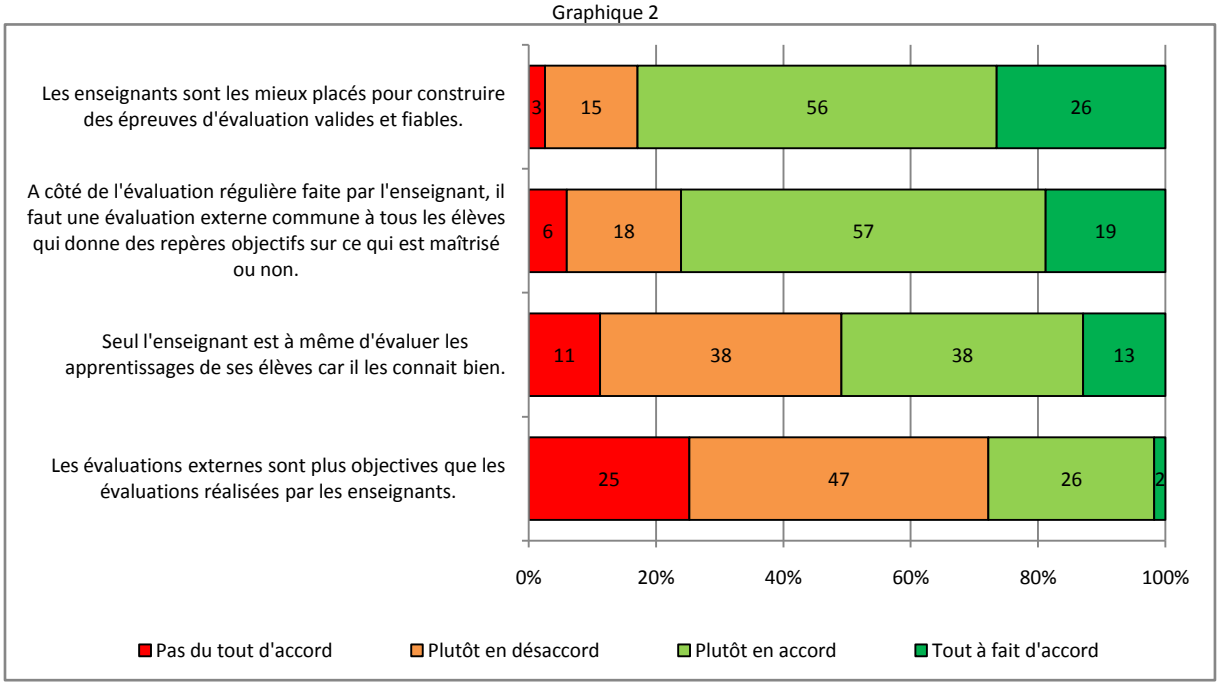
[4] Nous profitons de l'occasion pour les en remercier.

[5] A titre d'exemple, la consultation récente des enseignants des cycles 1 et 2 en février/mars 2010 à propos des bilans intermédiaires (cf. *Edunews* n°14, juillet 2010) a présenté un taux de participation de 21 %. Dans ce même contexte, la consultation des parents a présenté un taux de participation de 53%.

1.2. Les évaluations externes sont-elles plus objectives que l'évaluation réalisée par l'enseignant dans sa classe ?

Le graphique 2 présente le positionnement des enseignants par rapport à quatre affirmations en lien avec la question de l'objectivité de l'évaluation des acquis scolaires.

Graphique 2



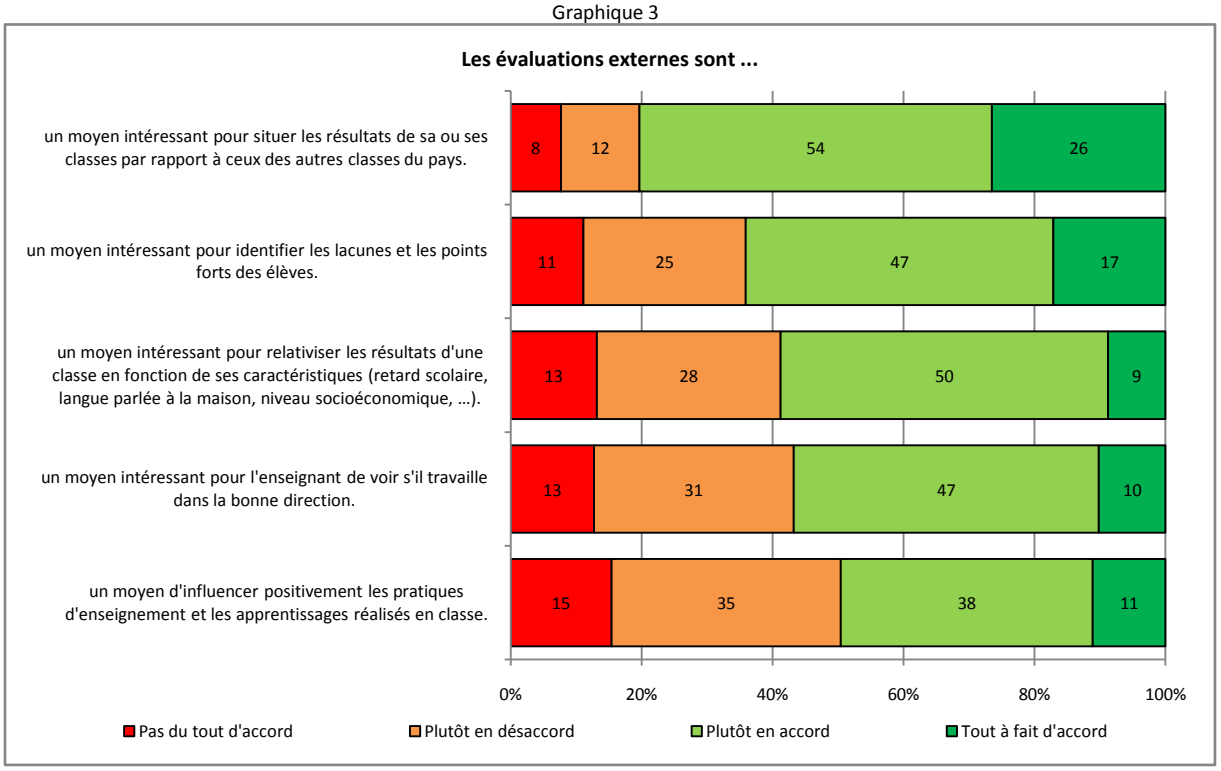
L'analyse des données du graphique 2 est plutôt délicate. En effet, alors que 72% des enseignants rejettent l'idée que les évaluations externes sont plus objectives que les évaluations réalisées par les enseignants, ils sont 76% à dire qu'à côté de l'évaluation régulière faite par l'enseignant, il faut une évaluation externe commune à tous les élèves qui donne des repères objectifs sur ce qui est maîtrisé ou non. Ces résultats peuvent sembler contradictoires : si les évaluations externes ne sont pas plus objectives que les évaluations internes, pourquoi les enseignants défendent-ils néanmoins ce type d'évaluation ? On peut se demander ce que le concept d'objectivité recouvre aux yeux des enseignants, tout comme on peut s'interroger sur la notion de repères qui est utilisée dans l'expression « repères objectifs ». Les évaluations externes donnent en effet des repères externes comparatifs que les enseignants trouvent sans doute objectifs tout en se refusant à admettre la part de subjectivité intrinsèque aux évaluations qu'ils conduisent dans leur classe. Il se peut aussi que les enseignants considèrent leurs propres évaluations comme plus objectives car elles couvrent un panel de compétences beaucoup plus large que la nécessaire sélection de compétences opérée dans le cadre des évaluations externes.

Dans le même ordre d'idées, ils sont respectivement 82% et 51% à déclarer que les enseignants sont les mieux placés pour construire des épreuves d'évaluation valides et fiables et que seul l'enseignant est à même d'évaluer les apprentissages de ses élèves car il les connaît bien. A nouveau, il convient de s'interroger sur l'interprétation que font les enseignants des concepts de validité et de fidélité, mais on croit percevoir ici encore une sorte de position défensive de la part des enseignants. Cela reste une hypothèse explicative que nous tenterons d'explorer davantage lors de la discussion des résultats.

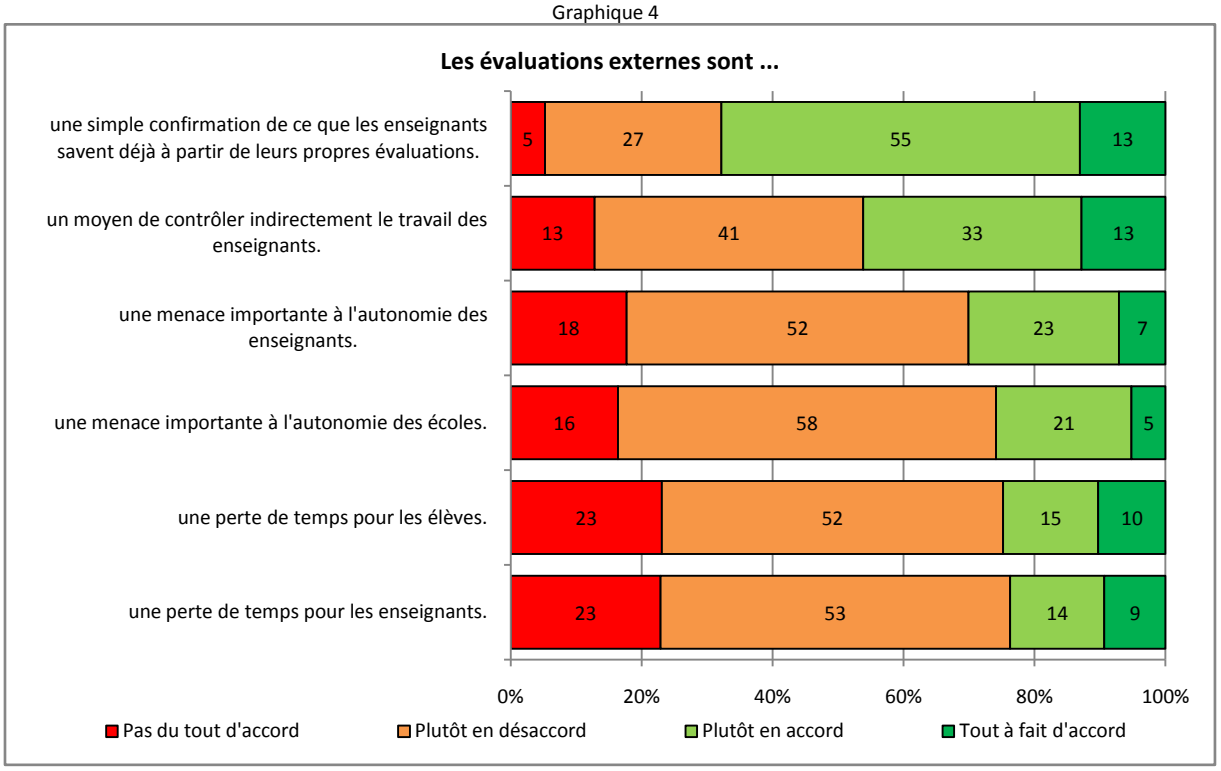
1.3. Comment les évaluations externes sont-elles perçues par les enseignants ?

Onze items (5 formulés positivement et 6 formulés négativement) ont été soumis aux enseignants pour tenter de déterminer comment les évaluations externes sont perçues sur le terrain (graphiques 3 et 4).

Graphique 3



Graphique 4



Les graphiques 3 et 4 mettent en évidence que les évaluations externes sont relativement bien perçues par les enseignants. En effet, ces évaluations sont considérées par une majorité d'enseignants comme un moyen intéressant pour situer les résultats de sa ou ses classes par rapport à ceux des autres classes du pays (80%), pour identifier les lacunes et points forts des élèves (64%), pour relativiser les résultats d'une classe en fonction de ses caractéristiques (59%) et pour voir si l'on travaille dans la bonne direction (57%). Pour 49% des enseignants, les évaluations externes seraient même un moyen d'influencer positivement les pratiques d'enseignement et les apprentissages réalisés en classe.

On mettra tout de même en évidence qu'environ 30% des enseignants considèrent que les évaluations externes constituent une menace importante à leur autonomie ou à l'autonomie des écoles et que pour environ 25% des répondants, les évaluations externes sont une perte de temps pour eux et pour les élèves. Ils sont même 46% à considérer que les évaluations externes sont un moyen de contrôler indirectement le travail des enseignants. Enfin, pour 68% des répondants, les évaluations externes ne font que confirmer ce que les enseignants savent déjà à partir de leurs propres évaluations.

2. Comment les Épreuves Standardisées 2009-2010 ont-elles été perçues par les enseignants ?

Les questions de la deuxième partie du questionnaire portaient exclusivement sur les Épreuves Standardisées 2009-2010 et plus particulièrement[6] sur les deux feedbacks mis à la disposition des enseignants en novembre 2009 (feedback 1) et en février 2010 (feedback 2).

2.1. Les feedbacks ont-ils été téléchargés par les enseignants ?[7]

Sur les 120 enseignants ayant répondu au questionnaire, 67% déclarent avoir téléchargé les deux feedbacks, 28% ne pas l'avoir fait et 5% n'ont pas répondu à la question. Les raisons évoquées pour justifier le non-téléchargement des feedbacks sont présentées dans le tableau 1.

Tableau 1

Raisons évoquées pour justifier le non-téléchargement des feedbacks	Fréquence absolue
L'enseignant ne savait pas que les feedbacks existaient.	12
Les conditions de passation n'étant pas jugées idéales, l'enseignant a considéré que les feedbacks ne seraient pas fiables et n'a donc pas téléchargé les feedbacks.	5
Manque de temps ou pas dans les priorités.	4
Feedbacks peu utiles, trop globaux, pas assez synthétiques.	4
L'enseignant n'a pas pu accéder aux documents, problème technique.	2

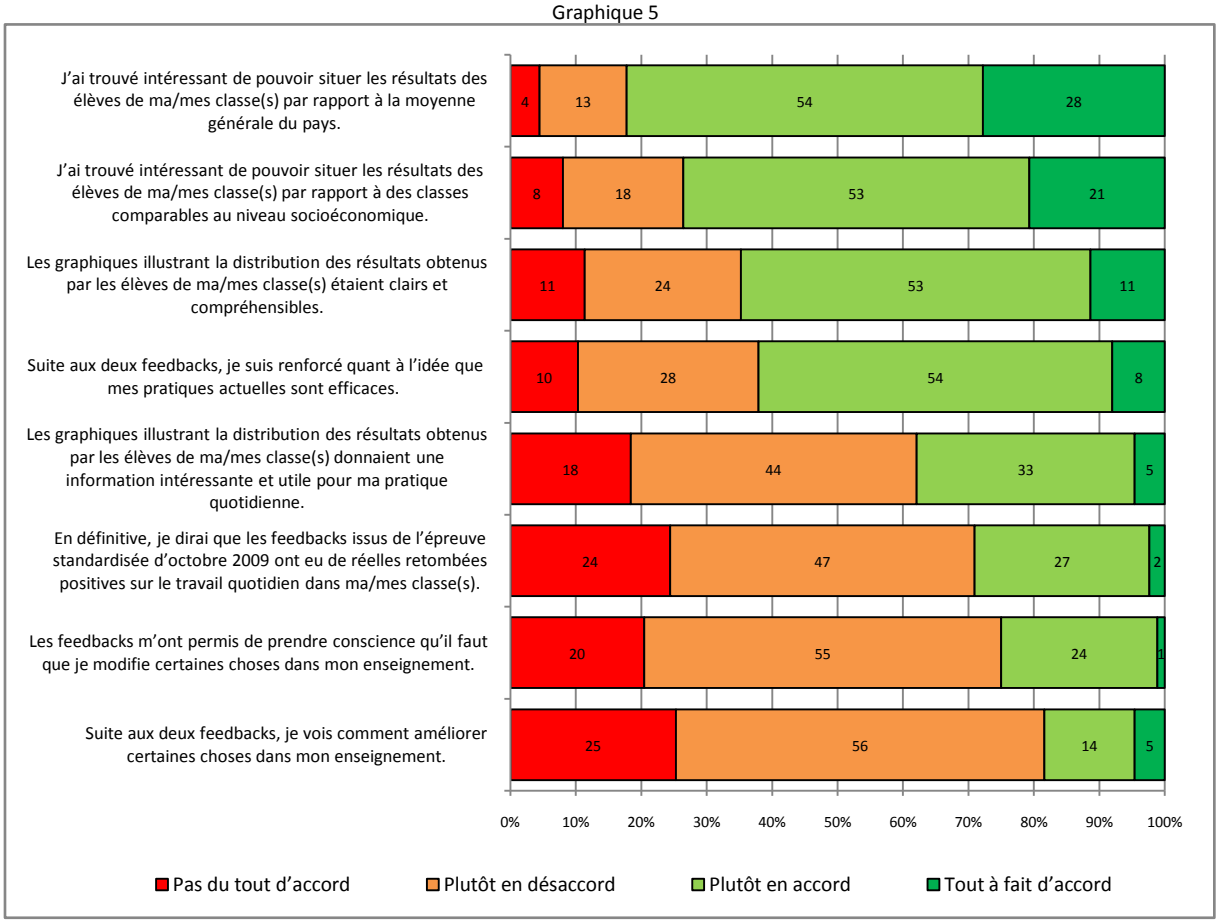
[6] Etant donné que les épreuves ont été soumises sur ordinateur, les enseignants n'ont pas (ou très partiellement) pu prendre connaissance du contenu des tests. Les questions proposées dans le questionnaire s'intéressent dès lors davantage aux feedbacks reçus qu'aux épreuves proprement dites.

[7] Nos statistiques internes font état de téléchargements limités pour le feedback 1 (Allemand : 99/225 ; Français : 112/225 ; Mathématiques : 143/225) et très limités pour le feedback 2 (Allemand : 33/225 ; Français : 20/225 ; Mathématiques : 20/225).

2.2. Comment les enseignants perçoivent-ils les feedbacks?

Huit items ont été soumis aux 80 enseignants qui ont déclaré avoir téléchargé les deux feedbacks[8]. Ces items portent sur l'intérêt des feedbacks et leur impact sur la pratique quotidienne des enseignants (graphique 5).

Graphique 5



Le graphique 5 met en évidence que 82% des enseignants trouvent intéressant de pouvoir comparer sa classe à la moyenne générale du pays. Ils sont 74% à souligner l'intérêt de la comparaison avec des classes accueillant un public scolaire semblable du point de vue socioéconomique. A la suite des feedbacks, 62% des répondants affirment qu'ils sont renforcés quant à l'idée que leurs pratiques actuelles sont efficaces. Enfin, 64% des enseignants trouvent clairs et compréhensibles les graphiques présentant les résultats de leurs élèves.

Par contre, seuls 38 % des répondants déclarent que les graphiques illustrant la distribution des résultats obtenus par leurs élèves donnaient une information intéressante et utile pour leur pratique quotidienne. Ils ne sont que 25% à dire que les feedbacks leur ont permis de prendre conscience que certaines facettes de leur enseignement devaient être modifiées et 19% à dire que, suite aux feedbacks, ils voient comment améliorer certaines choses dans leur enseignement.

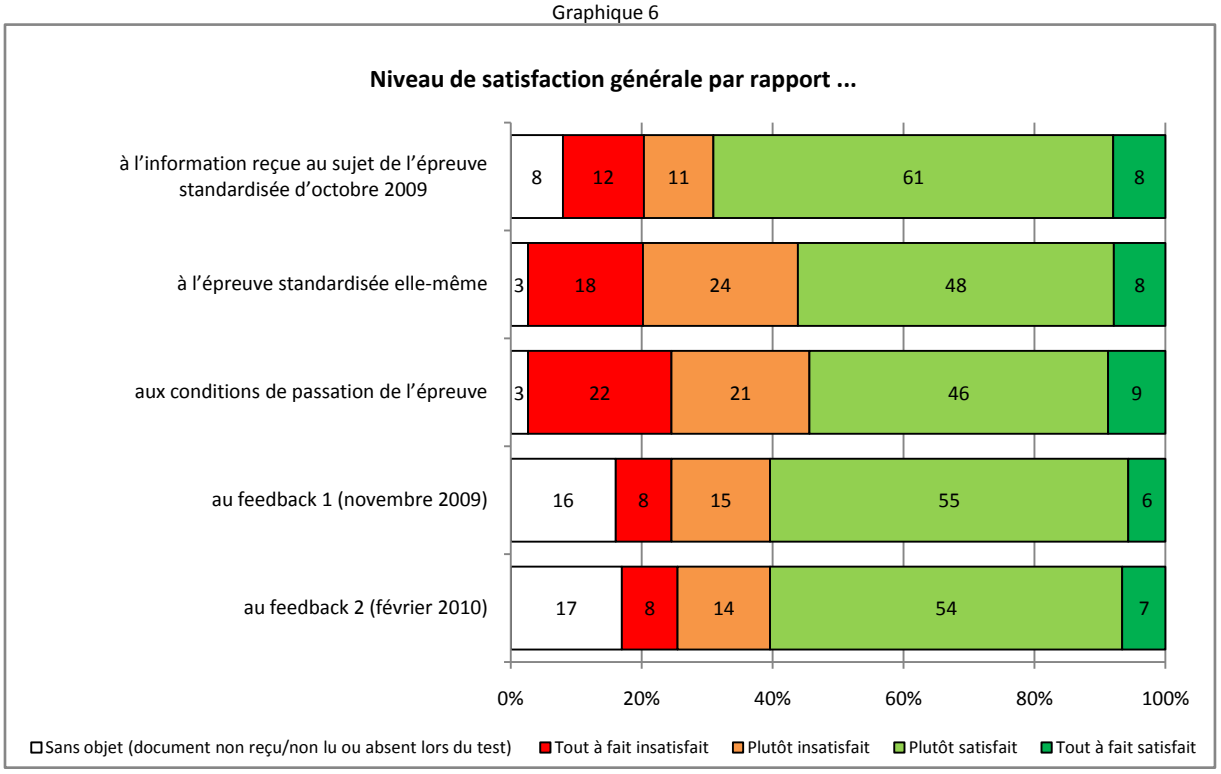
Au final, ils sont 29 % à dire que les feedbacks issus des Épreuves Standardisées ont eu de réelles retombées positives sur le travail quotidien de leur(s) classe(s).

[8] On remarquera au passage que le nombre d'enseignants qui déclarent avoir téléchargé les deux feedbacks est supérieur au nombre réel de téléchargements du feedback 2 selon nos statistiques internes. Il est donc plus que probable que certains enseignants aient répondu aux questions de cette partie en ayant téléchargé uniquement le feedback 1.

2.3. Quel est le niveau général de satisfaction des enseignants par rapport aux Épreuves Standardisées 2009-2010 ?

Une question de synthèse a été posée aux 120 enseignants ayant répondu au questionnaire afin de connaître leur degré de satisfaction par rapport aux différentes facettes du dispositif des Épreuves Standardisées (graphique 6).

Graphique 6



A première vue, ce graphique laisse une impression positive puisque sur les cinq critères évoqués, plus de la moitié des répondants semblent satisfaits.

Cependant, le dispositif des Épreuves Standardisées est loin d'être parfait puisqu'au moins 4 enseignants sur 10 se disent insatisfaits par rapport aux épreuves d'évaluation proprement dites[9] et par rapport aux conditions de passation de celles-ci. L'accès à l'information et aux documents de feedback apparaît également comme un point à améliorer impérativement.

Rappelons enfin que le taux de participation à cette enquête n'est que de 19% et que l'on peut craindre que les enseignants qui ont pris la peine de répondre ne sont sans doute pas les moins intéressés par la démarche générale d'évaluation externe mise en œuvre par le Ministère. En regardant les choses sous cet angle, il convient de tempérer quelque peu le constat optimiste dressé lors de la première lecture du graphique.

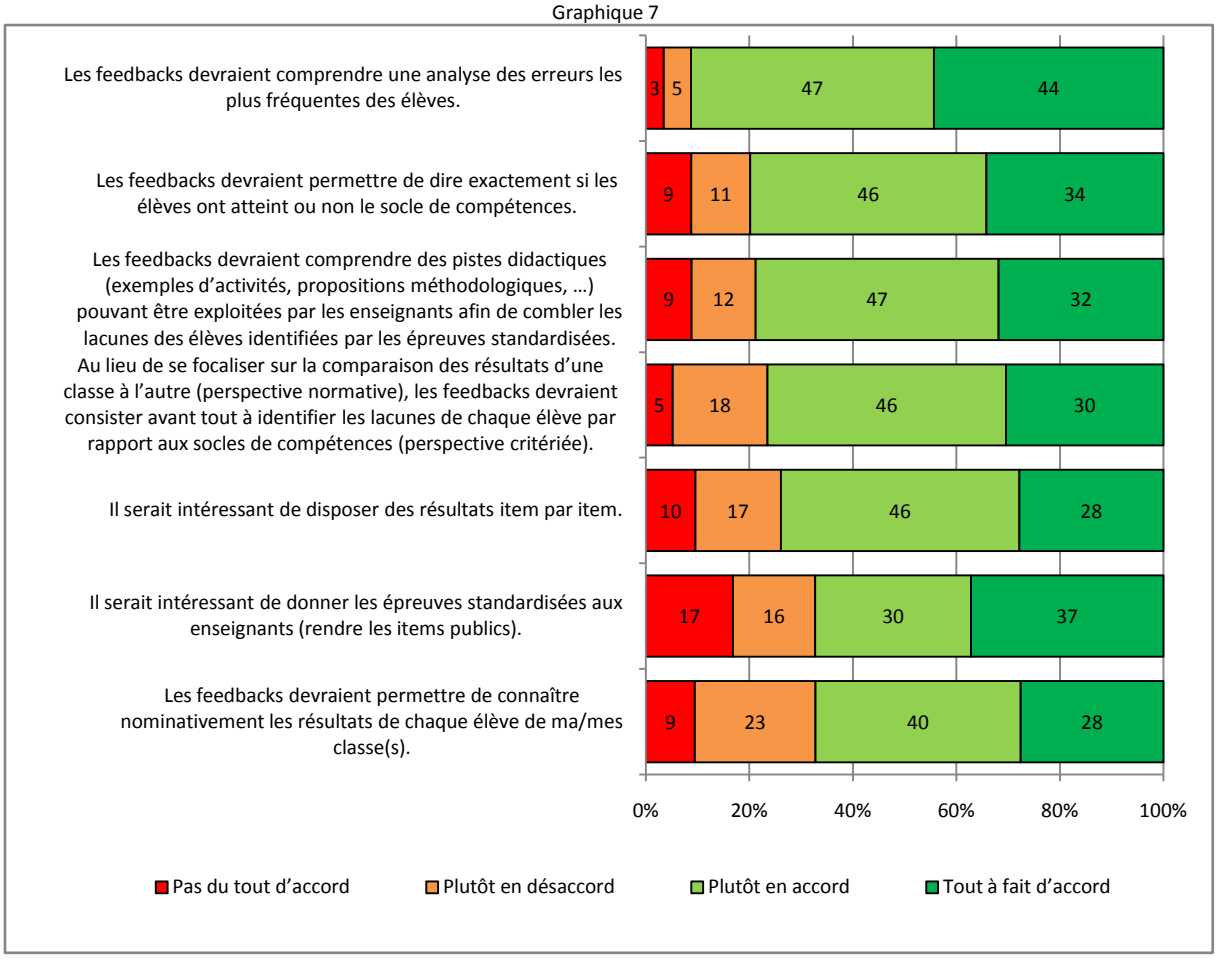
[9] Le questionnaire ne permet pas de dire ce qui provoque concrètement l'insatisfaction des enseignants par rapport aux épreuves proprement dites. Est-ce le contenu des items, leur format, le choix des compétences évaluées ou le degré de difficulté des tests qui posent problème ? (voir à ce propos les commentaires libres des enseignants en annexe 1).

3. Quelles pistes d'amélioration faut-il envisager ?

Les questions de la troisième partie du questionnaire avaient pour objectif de recueillir l'avis des enseignants quant à certaines pistes d'amélioration du dispositif tant au niveau des épreuves elles-mêmes qu'au niveau de la forme ou du contenu des feedbacks envoyés.

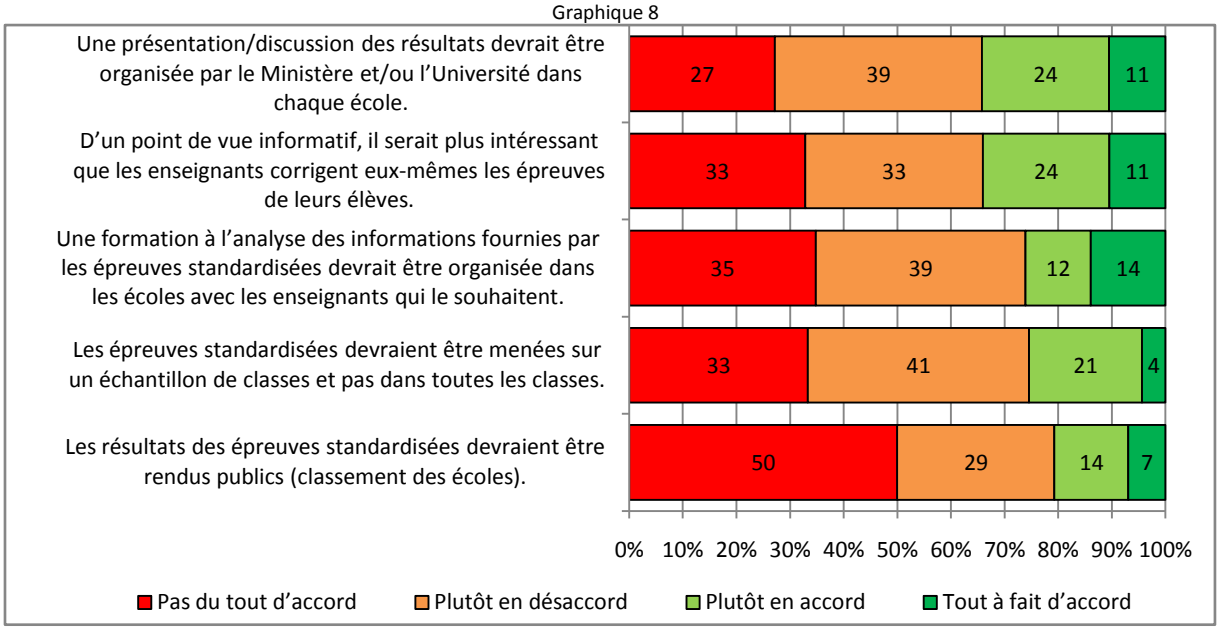
L'analyse permet de distinguer trois ensembles caractéristiques : les pistes qui recueillent un avis largement favorable (plus de 66% d'accords[10] – graphique 7), les pistes qui sont rejetées par une grande majorité des répondants (plus de 66 % de désaccords – graphique 8) et celles qui font réellement débat (graphique 9).

Graphique 7

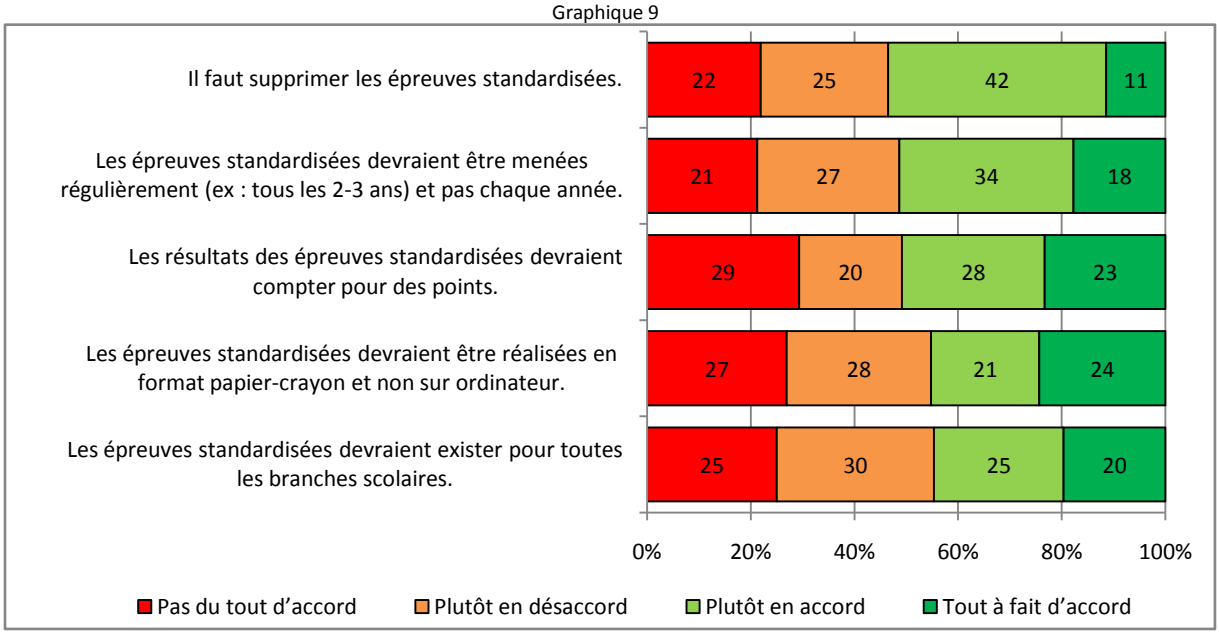

Les feedbacks devraient comprendre une analyse des erreurs les plus fréquentes des élèves.
3
5
47
44
Les feedbacks devraient permettre de dire exactement si les élèves ont atteint ou non le socle de compétences.
9
11
46
34
Les feedbacks devraient comprendre des pistes didactiques (exemples d'activités, propositions méthodologiques, …) pouvant être exploitées par les enseignants afin de combler les lacunes des élèves identifiées par les épreuves standardisées.
9
12
47
32
Au lieu de se focaliser sur la comparaison des résultats d'une classe à l'autre (perspective normative), les feedbacks devraient consister avant tout à identifier les lacunes de chaque élève par rapport aux socles de compétences (perspective critériée).
5
18
46
30
Il serait intéressant de disposer des résultats item par item.
10
17
46
28
Il serait intéressant de donner les épreuves standardisées aux enseignants (rendre les items publics).
17
16
30
37
Les feedbacks devraient permettre de connaître nominativement les résultats de chaque élève de ma/mes classe(s).
9
23
40
28
0%
20%
40%
60%
80%
100%
Pas du tout d'accord
Plutôt en désaccord
Plutôt en accord
Tout à fait d'accord

[10] La référence de 66% est une référence arbitraire qui correspond approximativement à la proportion des 2/3.

Graphique 8


Une présentation/discussion des résultats devrait être organisée par le Ministère et/ou l'Université dans chaque école.
27
39
24
11
D'un point de vue informatif, il serait plus intéressant que les enseignants corrigent eux-mêmes les épreuves de leurs élèves.
33
33
24
11
Une formation à l'analyse des informations fournies par les épreuves standardisées devrait être organisée dans les écoles avec les enseignants qui le souhaitent.
35
39
12
14
Les épreuves standardisées devraient être menées sur un échantillon de classes et pas dans toutes les classes.
33
41
21
4
Les résultats des épreuves standardisées devraient être rendus publics (classement des écoles).
50
29
14
7
0% 10% 20% 30% 40% 50% 60% 70% 80% 90% 100%
Pas du tout d'accord
Plutôt en désaccord
Plutôt en accord
Tout à fait d'accord

Graphique 9



A la lecture de ces graphiques, il faut d'emblée mettre en évidence un chiffre important : 53% des répondants marquent leur accord par rapport à la proposition « *Il faut supprimer les épreuves standardisées* » (graphique 9). Autrement dit, plus de la moitié des 120 enseignants ayant répondu au questionnaire seraient opposés à la conduite des Épreuves Standardisées. Ils ne sont que 22% à être en total désaccord avec la proposition et 25% à se déclarer en désaccord partiel. Le constat est donc sévère ! Nous faisons toutefois l'hypothèse que la plupart des enseignants qui se disent opposés aux Épreuves Standardisées sont en réalité opposés aux Épreuves Standardisées telles qu'elles sont conduites actuellement et qu'ils ne rejettent pas la démarche d'évaluation externe proprement dite. Les résultats obtenus dans la première partie du questionnaire apportent d'ailleurs quelques éléments en ce sens puisque qu'ils sont notamment plus de 85% à trouver légitime que le Ministère de l'éducation organise des évaluations externes des acquis des élèves.

Au niveau des pistes d'amélioration qui sont plébiscitées, on trouve des mesures visant à développer le caractère diagnostique des Épreuves Standardisées : les feedbacks devraient comprendre une analyse des erreurs les plus fréquentes des élèves (91% d'accords), les feedbacks devraient permettre de dire exactement si les élèves ont atteint ou non le socle de compétences (80% d'accords), les feedbacks devraient consister avant tout à identifier les lacunes de chaque élève par rapport aux socles de compétences (77% d'accords), il serait intéressant de disposer des résultats item par item (74% d'accords), les feedbacks devraient permettre de connaître nominativement les résultats de chaque élève de ma/mes classe(s) (67% d'accords). On trouve également une mesure visant à développer des pistes didactiques à l'attention des enseignants : les feedbacks devraient comprendre des pistes didactiques (exemples d'activités, propositions méthodologiques, …) pouvant être exploitées par les enseignants afin de combler les lacunes des élèves identifiées par les Épreuves Standardisées (79% d'accords). Enfin, 67% des enseignants trouvent intéressant de rendre les items publics et de disposer des épreuves proprement dites.

Certaines pistes semblent susciter davantage le débat : les Épreuves Standardisées devraient exister pour toutes les branches scolaires (45% d'accords), les Épreuves Standardisées devraient être réalisées en format papier-crayon et non sur ordinateur (45% d'accords), les résultats des Épreuves Standardisées devraient compter pour des points (51% d'accords), les Épreuves Standardisées devraient être menées régulièrement (ex : tous les 2-3 ans) et pas chaque année (51% d'accords).

Enfin, cinq pistes sont largement rejetées par les répondants : d'un point de vue informatif, il serait plus intéressant que les enseignants corrigent eux-mêmes les épreuves de leurs élèves (66% de désaccords), une présentation/discussion des résultats devrait être organisée par le Ministère et/ou l'Université dans chaque école (66% de désaccords), les résultats des Épreuves Standardisées devraient être rendus publics via un classement des écoles (79% de désaccords), les Épreuves Standardisées devraient être menées sur un échantillon de classes et pas dans toutes les classes (75% de désaccords), une formation à l'analyse des informations fournies par les Épreuves Standardisées devrait être organisée dans les écoles avec les enseignants qui le souhaitent (74% de désaccords).

4. Commentaires libres rédigés par les enseignants

Au terme du questionnaire, il était possible pour les enseignants d'ajouter des commentaires libres ou de formuler des propositions. Ces commentaires/propositions, émis par une vingtaine d'enseignants, sont repris *in extenso* en annexe 1. Nous ne les commentons pas ici dans la mesure où ils ne concernent que quelques personnes et ne sont donc nullement représentatifs, mais nous invitons le lecteur à les parcourir parce que certains traduisent très clairement et très concrètement un certain nombre de problèmes soulevés tout au long du présent rapport.

Discussion des résultats et perspectives

Tout en gardant à l'esprit le taux de participation relativement faible (19%) et donc la portée limitée de la présente enquête, on peut tenter de synthétiser les résultats qui viennent d'être présentés en mettant en lumière quatre constats majeurs.

Premièrement, il apparait que la grande majorité des enseignants trouvent légitime que des évaluations externes des acquis des élèves soient organisées dans leurs classes. Les enseignants semblent même convaincus que les évaluations externes peuvent constituer un outil complémentaire à l'évaluation interne qu'ils pratiquent quotidiennement. Cette complémentarité semble cependant se limiter pour l'instant à la comparaison rendue possible entre classes et écoles.

Deuxièmement, il semble qu'au départ de quatre items relatifs à l'objectivité des outils externes d'évaluation, nous avons mis le doigt sur un point sensible qu'il conviendrait d'étudier davantage. En effet, les réponses des enseignants semblent parfois paradoxales : d'un côté, 7 enseignants sur 10 semblent convaincus qu'à côté de l'évaluation régulière faite par l'enseignant, il faut une évaluation externe commune à tous les élèves qui donne des repères objectifs sur ce qui est maîtrisé ou non et, de l'autre côté, ils sont tout autant à rejeter l'idée que les évaluations externes sont plus objectives que les évaluations réalisées par les enseignants. En outre, on a le sentiment que certains enseignants sont sur la défensive lorsqu'on questionne l'objectivité des évaluations qu'ils réalisent en classe. Il est pourtant démontré depuis longtemps que l'évaluation pratiquée par l'enseignant dans sa classe est, dans la plupart des cas, une évaluation relative qui dépend du niveau moyen des élèves fréquentant la classe. Ainsi, inconsciemment, ou parfois même consciemment, les enseignants ont tendance à distinguer au sein de leur classe trois groupes d'élèves (une majorité d'élèves moyens, les élèves forts et les élèves faibles) et ce, quel que soit le niveau général des élèves en début d'année scolaire. Ce phénomène, connu sous le nom d'effet Posthumus, postule que les enseignants tendent à ajuster le niveau de leur enseignement et leurs appréciations des performances des élèves de façon à conserver d'année en année, approximativement une distribution gaussienne des notes. En conséquence, la réussite ou l'échec d'un élève dépend fortement du niveau moyen de la classe qu'il fréquente et du degré d'exigence de l'enseignant. C'est essentiellement pour ces raisons que les évaluations réalisées par les enseignants sont considérées comme subjectives. Les évaluations externes seraient quant à elles plus objectives dans le sens où l'on soumet une seule et même épreuve à tous les élèves et que la correction de celle-ci est opérée de manière externe sur la base de critères explicites. Cela dit, on comprend la réaction épidermique des enseignants qui, jusqu'ici, ont toujours été les seuls à décider de la réussite ou de l'échec des élèves. Il n'est en effet pas évident d'accepter l'éventuel décalage qui existe entre ses propres pratiques d'évaluation et une évaluation qui leur est imposée de l'extérieur et dont ils n'ont souvent qu'une perception tronquée (tant au niveau des objectifs poursuivis que du contenu-même des évaluations). Pourtant, l'atout majeur des évaluations externes – et même une de leurs raisons d'être – est cette volonté de réguler les pratiques évaluatives des enseignants en leur offrant un point de comparaison externe.

Troisièmement, on soulignera que les enseignants considèrent les Épreuves Standardisées proprement dites comme un outil potentiellement intéressant pour leur pratique quotidienne, mais qui pose cependant question en termes de fiabilité des données récoltées (cf. les conditions de passation des épreuves[11]) et qui ne permet quasiment aucune régulation pédagogique puisque les feedbacks restent globaux et anonymes. Au sein des feedbacks, les graphiques illustrant la distribution des résultats des élèves de la classe sont jugés clairs et compréhensibles par 65% des enseignants mais ils ne donnent une information jugée intéressante et utile pour la pratique quotidienne que pour 38% des répondants.

[11] Lors de la passation des Épreuves Standardisées, le manque de sérieux des élèves a été souligné dans plusieurs classes. On peut faire l'hypothèse que cela est dû à la portée relative des épreuves puisque celles-ci ne comptent pas pour des points, mais on peut aussi imaginer que le caractère anonyme de l'évaluation a conduit certains élèves à prendre l'exercice « à la légère », à se sentir peu concernés puisque de toute façon cela n'avait aucune implication présente ou future sur eux. Dès lors, afin de responsabiliser au maximum les élèves tout en garantissant la protection des données récoltées, nous plaidons pour que l'enseignant (et uniquement lui) reçoive des résultats non-anonymes. Quant à la proposition qui consisterait à ce que les Épreuves Standardisées comptent pour des points, nous pensons que c'est une fausse bonne idée puisque cela renforce encore la tendance des élèves à travailler uniquement pour récolter des points et non pour eux-mêmes (prendre conscience des lacunes à combler et des progrès accomplis).

Quatrièmement, les pistes d'amélioration du dispositif actuel qui sont plébiscitées par les enseignants vont clairement en direction du développement de la fonction diagnostique des Épreuves Standardisées. Les enseignants sont en effet demandeurs de feedbacks qui leur permettent d'identifier précisément les lacunes des élèves, de comprendre les erreurs commises par chacun et de vérifier l'atteinte des socles de compétences.

Une situation paradoxale

Un paradoxe demeure avec les Épreuves Standardisées. Ce paradoxe est lié aux objectifs multiples qui sont poursuivis par l'outil d'évaluation. D'un côté, on veut piloter le système éducatif en s'assurant de l'efficacité de l'enseignement via des évaluations externes, et, de l'autre côté, on veut faire de la régulation au niveau de la classe en donnant des balises pour orienter le travail quotidien des enseignants. Or, il se fait que les données sont anonymes et que les questions des Épreuves Standardisées ne sont pas rendues publiques (seuls quelques items sont libérés). Dans ce contexte où les finalités et les contraintes d'une partie pèsent sur les attentes de l'autre partie (et inversement), on peut s'interroger sur les retombées réelles des Épreuves Standardisées, tant au niveau du système, où la qualité et la fiabilité des informations recueillies ne peuvent être entièrement garanties, qu'au niveau des écoles et des classes, où les feedbacks sont peu exploitables sur le plan pédagogique.

Le fait de ne pas permettre un feedback individualisé pour chaque élève se justifiait jusqu'ici par la volonté d'éviter toute stigmatisation supplémentaire des élèves. Cette justification n'en est pas une (les enseignants ont très vite fait de catégoriser leurs élèves – ils n'ont pas besoin qu'on le leur dise avec les Épreuves Standardisées). On a évoqué également l'argument suivant : si un feedback individualisé est donné aux enseignants et aux élèves, alors il faut également le communiquer aux parents, ce qui risquerait de créer certaines difficultés si les résultats des Épreuves Standardisées ne coïncident pas avec les notes attribuées par les enseignants. Le risque est là effectivement mais une des finalités des évaluations externes est justement de donner aux enseignants des repères pouvant leur permettre de relativiser leur degré d'exigence. Il n'est en effet pas juste que la réussite scolaire d'un élève dépende avant tout du niveau moyen des élèves de sa classe ou des exigences particulières de son ou ses enseignants. Par contre, si le feedback donné pouvait aider les enseignants à établir un diagnostic fiable du niveau de maîtrise de certaines compétences/ressources par les élèves et fournir des informations sur le type de difficultés rencontrées (ce qui implique le non-anonymat afin d'identifier quel élève a fait quels types d'erreurs dans l'épreuve), non seulement les Épreuves Standardisées apporteraient une aide concrète dans les classes mais cela contribuerait également à améliorer les conditions de passation de ces épreuves en mettant tout en œuvre pour amener les enseignants et les élèves à être convaincus que l'information qu'ils obtiendront à l'issue des Épreuves Standardisées leur sera utile.

Quant au fait de ne pas mettre les épreuves d'évaluation à disposition des enseignants, il s'explique par la volonté de disposer d'items permettant un ancrage des épreuves d'une année à l'autre. C'est évidemment primordial dans la perspective d'un suivi longitudinal mais cela rentre en contradiction totale avec les attentes des enseignants qui sont justement demandeurs d'informations plus diagnostiques qu'un score global (74% des enseignants interrogés dans la présente enquête voudraient pouvoir disposer des résultats item par item).

Se pose enfin la question de l'utilisation efficiente des ressources matérielles, financières et humaines que l'on consacre aux activités d'évaluation externe au Luxembourg. Actuellement, plusieurs épreuves d'évaluation sont élaborées soit à l'Université qui éprouve d'énormes difficultés à trouver des enseignants pour participer à l'élaboration des Épreuves Standardisées[12], soit dans les Commissions des programmes où les épreuves communes sont construites sans véritable encadrement scientifique.

Pour toutes ces raisons, il conviendrait sans doute de mettre à l'agenda un travail de réflexion plus profond sur les différentes formes d'évaluation externe des acquis des élèves au Luxembourg.

[12] Si la participation à un groupe d'élaboration des Épreuves Standardisées vous intéresse, vous pouvez contacter le 46 66 44 97 77 ou envoyer vos coordonnées à l'adresse monitoring@emacs.lu.

Annexe 1 : Commentaires libres formulés par les enseignants

1	A mon avis, les textes choisis pour quelques épreuves en allemand n'étaient pas du tout bien choisis! (langage ordinaire, histoire pas du tout avec objectif pédagogique etc.).
2	Améliorer le volet "fiabilité du système".
3	Beaucoup de problèmes informatiques lors du déroulement des épreuves, de sorte que certains élèves ont du recommencer plusieurs fois l'épreuve.
4	Ce questionnaire vient un peu tard; je ne me souviens plus des détails de l'épreuve elle-même, puisqu'elle a été écrite il y a dix mois et dans le temps, le prof n'a pas reçu une copie écrite des différents exercices à assumer par les élèves :-).
5	C'est à deux reprises que ma classe de Ve a dû faire les Épreuves Standardisées, mais je n'avais pas ces classes les années précédentes, on ne peut donc pas forcément juger l'enseignant qui à la classe au moment de l'épreuve, or il semble que vous le faites. Une fois, j'avais une classe plutôt nulle, et l'autre fois une classe assez bonne. Mais je n'y étais pour quasiment rien, puisque je travaillais depuis moins de deux mois avec ces élèves. / Je suis contre les Épreuves Standardisées avec une évaluation uniquement par classe, car l'élève est toujours intéressé par sa performance. Pour lui c'est frustrant que seule la classe compte. Aussi, une remédiation, nécessaire pour certains élèves, n'est pas possible de cette façon.
6	Echanges de vue réguliers entre auteurs des épreuves et enseignants concernés.
7	En mathématiques, il est insensé d'organiser une telle épreuve sur ordinateur pour les raisons suivantes: 1. les élèves ne sont pas du tout familiarisés avec des épreuves à réaliser sur support informatique en principe, 2. les élèves n'ont plus le réflexe de prendre crayon et papier afin d'esquisser et de construire leurs réflexions, 3. l'enseignant ne voit plus du tout la source et ne peut donc pas tirer de conclusions quant aux modifications éventuelles à apporter à son enseignement.
8	Épreuves Standardisées : perte de temps !!
9	Il est bien d'organiser les épreuves sur ordinateur, mais il faut aussi tenir compte de la perturbation des autres cours qui dépendent des salles informatiques (p.ex. les cours de programmation etc.). Il n'est à mon avis pas acceptable que ces autres classes perdent des leçons à cause de la non-disponibilité des salles informatiques. C'est pourquoi je suggérerais d'organiser les Épreuves Standardisées après la fin des cours normaux, en après-midi quand les salles informatiques sont de toute façon disponibles. En outre, pour éviter le non-foutisme resp. la falsification volontaire des résultats par les élèves, il est essentiel que des points soient attribués aux épreuves.
10	Je suis d'avis que des épreuves standardisées devraient avoir lieu tous les ans pour permettre à l'enseignant d'adapter au besoin son enseignement, mais devraient aussi à certaines étapes être conçues et évaluées de manière à permettre une décision quant la promotion de l'élève (p.ex. à la fin de la 6e & 4e // 8e-9e ?). Ceci donnerait à l'enseignant une véritable liberté d'action et de moyens tout en posant un cadre précis pour atteindre un objectif clairement défini.
11	Je tiens à dire qu'à mon avis l'évaluation et les feedbacks ne montrent tout de même pas de manière objective les résultats réels et les compétences réelles des élèves étant donné que beaucoup d'élèves n'ont pas sérieusement effectué les tests (qui ne comptent pas). En outre, il y a eu beaucoup de problèmes techniques qui ont perturbé le travail sur les épreuves (perte de données lors du test, certains élèves étaient obligés de recommencer; temps à disposition trop court; ordinateurs bloqués, ...).
12	Je trouverais absolument nécessaire que les enseignants aient accès au questionnaire, pour revenir sur certains points intéressants, mal compris, etc.
13	Le principe est excellent. Trois points à améliorer: / - le résultat obtenu devrait compter dans la moyenne, comme pour l'épreuve commune, car sinon les élèves répondent n'importe comment pour s'en débarrasser; / - les résultats devraient être individuels et communiqués à l'enseignant; / - les collègues non informaticiens devraient bénéficier d'une formation pour la passation de l'épreuve standardisée, car les consignes reçues en ont plongé certains dans un profond désespoir, vu qu'ils n'avaient jamais appris le chinois ;-) (en 2h, je leur ai fait un mode d'emploi plus facile et qui les a fait rigoler).

14	L'épreuve en allemand (9e) a été beaucoup trop facile.
15	Les Épreuves Standardisées créent le chaos dans les lycées. Des leçons doivent être échangées, des devoirs en classe déplacés (et pas seulement dans les classes testées, mais aussi dans celles concernées par l'échange de leçons), les élèves sont complètement désintéressés (questions fréquentes: Est-ce que cela compte? Est-ce que nous pouvons partir quand nous aurons finis? Est-ce que nous pouvons nous occuper/jouer etc?). Les problèmes informatiques sont tels que même les élèves motivés ne prennent plus au sérieux le deuxième test, vu que leurs résultats au premier n'ont pas pu être sauvés. Le moment de l'épreuve est mal choisi; les résultats sont fortement influencés par la matière au programme du premier trimestre de 5e/9e. L'épreuve devrait avoir lieu aux environs du premier juillet de la classe de 6e/8e, et être pris en considération pour la promotion. Si ce n'est pas possible, il faudrait abolir l'épreuve, car elle n'a aucune valeur dans les conditions actuelles.
16	L'évaluation devrait se faire quand les résultats et les feedbacks sont encore présents dans les têtes des enseignants.
17	Niveau de l'épreuve sensiblement trop bas.
18	Pas sur ordinateurs, les élèves restent dans leur salle de classe (plus calme), temps de traitement très réduit pour qu'ils travaillent.
19	Personnellement, je trouve que les Épreuves Standardisées (sous leur forme actuelle) ne correspondent pas vraiment à l'enseignement du français par compétences. Il n'y a pas d'épreuve de compréhension orale, ni d'activité de production orale, les exercices de grammaire sont effectivement en contexte (selon le texte proposé) mais les exemples choisis correspondent plutôt aux exercices de grammaire traditionnelle. Par ailleurs, les textes choisis (comme celui de cette année) sont de loin actuels et faire écrire une production au sein de laquelle les élèves doivent se plonger dans l'époque de 1800 est éloignée de leur réalité. Je pense, en résumé, que l'idée en elle-même est bonne et mérite d'être maintenue mais il faudrait néanmoins essayer de mieux adapter les épreuves à l'enseignement par compétences.
20	Si l'épreuve est corrigée par les enseignants, il est impératif de fournir des directives claires, univoques et faciles à respecter concernant la répartition des points.
21	Tant que nous ne disposons pas d'un curriculum détaillé montrant l'enchaînement et les dépendances réciproques des savoirs/connaissances, de l'école primaire au cycle supérieur du secondaire, tous les efforts d'amélioration de l'enseignement resteront vains - voire conduiront à une aggravation de la situation, comme le suggèrent nos premières observations de la situation au primaire.
22	Une épreuve qui ne compte pas pour des points n'est que rarement prise au sérieux par les élèves. Bon nombre d'entre eux n'ont pas lu les textes et coché n'importe quoi! Il ne faudrait donc pas surévaluer l'importance de ces épreuves et des résultats.